

**FONDATEURS:**

Mihran Amtablian  
Kévork Képénékian  
Jules Mardirossian  
Vahé Muradian

**EDITION FRANCE ARMÉNIE:**

17 Place de la Ferrandière  
69003 - Lyon

Tél: 04 72 33 24 77

Fax: 04 72 34 59 05

**Courriel:** contact@france-armenie.fr

**Site web:** www.france-armenie.fr

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:**

Harout Mardirossian

**RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:**

Véronique Sanchez-Chakérian

**COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:**

Gérard Achdjian  
Zmrouthe Abozian  
Vicken Cheterian  
Philippe Cortes  
Georges Festa  
Boghos Garodouni  
Florence Gopikian-Yérémián  
Rostom Hanédanian  
Jean-Jacques Karagueuzian  
Roger Kasparian  
Garo Khachikian  
Jean Kieusseian  
Almasd Leloire Kérackian  
Varoujan Mardikian  
Harout Mardirossian  
Anne-Marie Mouradian  
Viktoria Muradyan  
Edouard Pehlivanian  
Christophe Petit-Tesson  
Jean-Pol Schraunen  
Rémy Sirope  
Marie Soghomonian  
Vahé Ter Minassian  
Hélène Terzian  
Marie-Anne Thil  
Tigrane Yégavian

**RESPONSABLE  
DES PAGES ARMÉNIENNES:**

Krikor Tavitian

**INFOGRAPHIE:**

France Arménie

**CONCEPTION GRAPHIQUE:**

Christine Kirkorian

**ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS**

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

**PUBLICITÉS**

04 72 33 24 77

**IMPRIMERIE:**

BRAILLY - Saint Genis Laval  
Commission Paritaire des Publications  
et Agences de presse  
N° CPPAP 0318 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

# ÉDITO

Par Harout Mardirossian

## Ils sont tombés

*“Moi, je suis de ce peuple qui dort sans sépulture, qui a choisi de mourir sans abdiquer sa foi, qui n'a jamais baissé la tête sous l'injure, qui survit malgré tout et qui ne se plaint pas”.*

En 1975, alors que personne ne parlait réellement du Génocide des Arméniens, Charles Aznavour et Georges Garvarentz décidaient de porter cette question aux yeux de tous, d'en faire un sujet de société comme ils l'avaient fait pour l'homosexualité ou le suicide, l'amour perdu ou les immigrants, de transformer une chanson triste sur la mémoire d'un peuple génocidé en un hymne de combat de la Cause arménienne. A une époque où les livres en français sur la Question arménienne se comptaient sur les doigts d'une main, on a du mal à imaginer l'impact planétaire que cette simple chanson de 3 minutes a eu pour réveiller les consciences, sans jamais citer le criminel, en mettant en avant le combat des victimes et de leurs descendants pour la reconnaissance et le refus de l'oubli. Lui qui voulait réconcilier Arméniens et Turcs, n'alla jamais donner de concert en Turquie. Lui qui prônait la paix, n'hésita jamais à parler de l'Artsakh et du juste combat des Arméniens. Lui qui a été un infatigable ambassadeur de l'Arménie au cours de ces 25 dernières années sous le mandat de trois présidents successifs, a toujours défendu la démocratie et la liberté pour le peuple depuis ce jour de décembre 1988, où il découvrit le désastre et la misère engendrés par le tremblement de terre.

Pour cette chanson et pour toutes les autres, pour son action pour l'Arménie et pour tous ces engagements, pour avoir été pendant 94 ans, “100% français et 100% arménien”, pour avoir été celui par lequel tous les Arméniens du monde entier peuvent être identifiés, nous avons une immense douleur et une immense gratitude à l'égard de cette « icône » franco-arménienne qu'était Charles Aznavour.

Oui, maintenant qu'il n'est plus parmi nous chacun a une chanson de lui qui trotte dans la

tête. Nous avons tous un souvenir d'un concert, d'une rencontre avec ce « demi-dieu » des Arméniens, d'une interview ou d'un article. Avec Charles Aznavour, nous avons tous un peu perdu un père ou un grand-père. Nous pouvions nous y attendre et pourtant nous le pensions immortel.

Nous savons tous où nous étions lorsque nous avons appris la nouvelle ce triste 1er octobre vers midi. En un instant, où que nous étions, nous avons tous ressenti et partagé la même émotion, les mêmes larmes sur nos joues, avec tous les Français, avec tous les Arméniens. De Erevan à Paris, de Los Angeles à Beyrouth, de Montréal à New York, Charles Aznavour rassemblait les Arméniens et les autres dans le monde entier. Il était donc normal que la France et l'Arménie lui rendent un hommage national à la hauteur de son talent et de ce qu'il représentait pour des millions de personnes.

Et l'hommage fut à la hauteur. Une communion magnifique entre la France et l'Arménie portée par le son du doudouk résonnant dans la cour des Invalides, les propos tendres du président Macron, les chants de la Garde républicaine, le tout baigné par un soleil d'automne qui s'est poursuivi jusqu'à Erevan, à Dzidzernagapert, à la fondation Charles-Aznavour et sur la Place de la République avec le peuple arménien, une nouvelle fois rassemblé pour célébrer la francophonie et surtout Charles Aznavour.

Tout, dans les moindres détails, aurait plu à Charles Aznavour qui, même s'il le rejetait faussement, aimait comme chaque artiste être au centre de la scène, sous les projecteurs, “en haut de l'affiche”. Une nouvelle fois et pas une dernière fois, Charles Aznavour nous a rendu fiers d'être “100% français et 100% arméniens”. Et “parce qu'en France, les poètes ne meurent jamais”, Charles Aznavour gardera une place à part et continuera à être célébré comme l'un des fils prodiges que l'Arménie a donné au monde. ■